DEUXIEME ANNÉE No 151 — PRIX 5 PIASTRES — SAMEDI 12 JANVIER 1935

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zellitch Freres — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zadé H.— Tél. 200949

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

SERVICE

Les petites puissances et la conférence du désarmement naval

Les dépêches de l'agence d'Anatolie se sont occupées ces jours derniers, avec un certaine insistance, de la participation éventuelle—désirée par les uns, repoussée par les autres — des puissances maritimes de second rang à une grande conférence pour le désarmement naval. Il semble que l'initiative, dans ce domaine, revient à la France.

On est assez préoccupé à Paris par le développement de la marine du Reich et notamment par les fameux «cuirassés de poche» du type *Deutschland* que l'Allemagne est parvenue à mettre en ligne à la faveur d'un miracle de technique—les Anglais, excellents juges en matière, ne parlent-ils pas de «Wonderships»?— sans outrepasser les dispositions précises du traité de Versailles ; on ne serait pas fâché d'inclure cette nouvelle marine germanique, qui pointe à l'horizon de la mer du Nord, dans une convention générale de limitation et de désarmement. Mais à Londres, on témoigne d'un empressement très modéré à cet égard.

Quant au gouvernement de Tokio, sondé à cet égard, il a répondu de façon négative avec une certaine brusquerie. L'attitude du Japon, en l'occurrence, est assez surprenante, surtout si l'on considère que plus d'une fois jusqu'ici ses intérêts maritimes, ont coïncidé avec ceux de la France, dans la question des cuirassés de ligne par exemple. A la réflexion, il n'est pas difficile toutefois d'en découvrir les raisons. Le gouvernement du Mikado redoute qu'à la faveur d'un élargissement du cadre des Etats signataires du traité de Washington, l'U.R.S.S. ne soit admise à la conférence éventuelle et n'y fasse entendre des revendications précises. Il en a assez de son tête-à-tête avec les Soviets en Mandchourie et ne se soucie pas de multiplier les occasions de les rencontrer autour du tapis vert.

Quant aux Anglais, leurs appréhensions sont d'un autre ordre. Leurs célèbres amiraux de l'ère élisabéthienne ont fondé la puissance navale britannique sur la ruine des grandes marines d'alors, celle de la Hollande et celle de l'Espagne notamment. Depuis, ces pays se sont contentés du rang assez effacé qu'ils occupent sur l'échelle des puissances navales non pas tant pour des raisons stratégiques ou parceque leur puissance coloniale a baissé, mais bien pour des raisons d'ordre matériel. Bien plus : la décadence navale de l'Espagne est une des *causes* — la plus importante peut être—de sa décadence coloniale et non une de ses *conséquences*. „Toutefois, ces pays, ne sauraient ni abdiquer pour cela leurs traditions, ni renoncer à leurs espoirs d'avenir. Autour d'un tapis vert, leurs délégués ne manqueraient pas de revendiquer, tout au moins théoriquement, le droit d'entretenir une flotte proportionnée à leurs besoins, au développement de leurs côtes et à l'importance de leur trafic maritime. Et dès lors, la conférence du désarmement éventuelle prendrait l'allure... d'une conférence pour l'accroissement des armements navals! C'est ce dont la Grande Bretagne, soucieuse de maintenir son hégémonie européenne—à défaut de son hégémonie mondiale perdue— ne veut à aucun prix !

D'ailleurs nous disposons à cet égard d'un précédent particulièrement caractéristique : celui de la conférence convoquée sur l'initiative de la S.D.N., en vue d'étendre le désarmement naval aux Etats non-signataires du traité de Washington et qui s'est tenue en février 1924 à Rome, au Palazzo Valentini. Le délégué de l'Espagne avait proposé de porter à 105.000 tonnes le volume de la flotte de son pays qui, à l'époque, ne dépassait pas 83.000 tonnes. Et comme on ne semblait pas approuver cette prétention, pour le moins inattendue, il avait quitté la conférence en claquant les portes. L'amiral Behrens, au nom de l'U.R.S.S. avait réclamé un tonnage de 400.000 tonnes, rien qu'en navires de première classe. Toute tentative de rappeler les puissances secondaires autour de la table d'une conférence aboutirait au même résultat.

D'ailleurs, il est des considérations d'un ordre plus spécial qui opposent les intérêts des petites puissances à ceux des grandes. Les premières ont intérêt à développer toutes les armes peu coûteuses de défense — sous-marins et hydravions—et à réduire les instrument d'hégémonie internationale,—cuirassés et grands croiseurs. Les secondes ont des intérêts diamétralement opposés. Mettre en présence les unes et les autres ne peut donc contribuer qu'à compliquer inutilement un problème déjà assez ardu par lui-même.

G. PRIMI

Les secousses sismiques continuent sur le littoral méridional de la Marmara

Les communications télégraphiques avec Balikesir sont interrompues

On mande de Balikesir, en date d'hier, que les secousses continuent dans la région qui est l'épicentre du séisme du 4 courant. Les communications téléphoniques entre Istanbul-Balikesir ont été interrompues ainsi que celles avec Gemlih-Bursa, dont le réseau est embranché au précédent. L'interruption est produite à 17 h. 30. Le vali M. Salim Ozdemir est reparti pour Erdek.

Les pêcheuries, les laiteries et les dépôts de vin du nahiye de Marmara sont entièrement détruits. Les fontaines ont tari ; il ne subsiste que les puits forés sur le rivage par les pêcheurs. Le village d'Araplar ainsi que l'île Avuşa se sont affaissés ; trois personnes y sont restées sous les décombres. Une seule maison est demeurée debout à Araplar.

Dans les environs d'Erdek les dégâts sont importants. Au village de Ruhya qui s'est complétement affaissé, 5 maisons seules subsistent. Les secousses sismiques se sont succédé par intermittence vingt quatre heures durant. A Eskiköy, dépendant de Banderma, 4 maisons se sont écroulées et les autres ont été lézardées. Le minaret de la mosquée est tombé avec fracas.

Le 10 il y a eu 8 secousses à Marmara sans causer de nouveaux dégâts.

Une commission composée de MM. Hayrettin, député, M. Fuad, inspecteur sanitaire et des trois médecins s'est rendue sur les lieux avec des médicaments pour donner ses soins aux sinistrés parmi lesquels, ainsi que nous le disions hier, sévit la dyssenterie.

D'après les renseignements officiels au chef lieu d'Erdek 756 maisons portent des lézardes.

Une commission arrivée d'Ankara et composée de MM. Sabri, président de la commission inspectoriale du Ministère de l'Intérieur et M. Adnan, inspecteur, s'est rendue également sur les lieux.

Les hôpitaux de Banderma ont été aménagés de façon à recevoir les malades et les blessés. Tous les charpentiers, contre-maîtres et ouvriers de cette ville ont été envoyés aux îles où se rendent de nombreuses personnes charitables pour porter secours aux compatriotes éprouvés.

Une personne arrivée d'Erdek à Banderma le 11, a annoncé que la population campe sous des tentes où reste dans des barques. L'alimentation a été assurée. Le calme revient peu à peu. Entre les îles et Erdek des remorqueurs et des barques font la navette.

La statue d'Atatürk à Tokat

Tokat, 11. A.A. — Une grande foule dans l'allégresse a assisté à la pose sur son socle de la statue d'Atatürk. L'inauguration en aura lieu bientôt.

Les condoléances du T.T.O.K. à l'occasion du décès du Prof. Bognetti

Milan, 11. — Le Prof. Giovanni Bognetti, président du Touring Club italien est décédé.

***

Nous sommes informés qu'à peine au courant de la triste nouvelle du deuil douloureux qui frappe le TouringClub italien, le Président du Turkiye Turing Klöbü, M. Reşid Savfet, député de Koca Eli, a télégraphié au Touring Club italien lui exprimant ses très vifs regrets personnels et ceux de l'institution qu'il dirige etqui est liée par des liens de si étroite et si cordiale collaboration avec le Touring Club italien.

L'enfance coupable

Deux audiences de jeudi des tribunaux de Sultan Ahmed

Ainsi que le rapporte notre confrère le «Haber», le 1er tribunal de paix et le 1er tribunal criminel de Sultan Ahmed avaient pris jeudi un vague aspect de salle de collège, un jour d'examen. Une adolescente, Leman, 18 ans et sa sœur Sara, 13 ans, ont comparu devant la première cour, sous l'inculpation d'avoir volé 60 Ltqs. du tiroir-caisse de l'épicier Ismaïl, à Balik Pazar.

Le juge M. Reşit posa aux accusées la question de rigueur :

— Avez-vous un casier judiciaire ?...

Simple formalité, direz-vous.

Il n'en était toutefois pas ainsi. La petite Sara répondit en effet de sa voix grêle de fille maigrichonne, mais avec un aplomb imperturbable :

— Il y trois ans, nous avions accompagné une amie dans un magasin de Mahmut paşa. Elle nous fourra dans la poche, à ma sœur et à moi, une paire de bas à chacune. Nous ne nous en étions même pas aperçues. Les agents de police en trouvant ces bas dans nos poches, nous accusèrent de vol. Si cela est un délit, vous pouvez nous considérer comme «sabikali» (récidiviste).

Pour le reste, les deux accusées nient énergiquement les faits qui leur sont imputés. Leman fréquente une école secondaire ; Sara est élève de l'école primaire. Jusqu'à la fin de leur procès, les deux filles ne devront pas changer de logement et auront à se tenir à la disposition de la justice.

Les quatre élèves de lycée, Fikret, Türhan, Mücahit et Hayrettin, qui ont comparu devant le tribunal criminel, y ont eu une contenance moins assurée. Il est vrai que les faits accumulés à leur charge pourraient difficilement être contestés.

Il y a quinze jours, ils étaient attablés au café «Şule», à Şehzadebaşi. A un certain moment, Fikret releva et alla au vestiaire. En même temps que son propre paletot, il emporta celui d'un des clients, Fahrettin. Une fois dans la rue, il fut rejoint par ses trois complices et ils allèrent, a eux quatre, vendre leur butin à des boutiques du Grand Pazar.

Fikret, assez penaud, dit qu'il avait voulu... plaisanter !

— Etrange plaisanterie que vous avez poussée jusqu'à vendre le vêtement d'autrui, observa le président.

La suite de ce procès, qui n'est grave qu'en raison de l'âge des accusés, a été remise au 24 courant.

Les bolides

L'auto No 1976 conduite par le chauffeur Mustafa qui devalait à toute allure vers la déclive de Şişhane a renversé sur l'avenue Tepebaşi le nommé Aynalıçeşmeli Kâzim, le blessant assez grièvement.

Le récidiviste en goguette

Il est des surnoms qui dépeignent un caractère. Le repris de justice Nuri est appelé «Boxeur» ou «Bastoncu» !... Avant hier cet inquiétant individu, déjà fortement éméché, se présenta chez l'épicier Astig, rue Bezciler et lui demanda deux bouteilles de douzico d'un kilo chacune. Le fils de l'épicier, le petit Armenak, devait effectuer la livraison de la marchandise à domicile. Mais l'enfant eut peur des allures du pochard et refusa de le suivre.

Saisissant alors un couteau qui servait à couper du «pastirma», Nuri se jeta sur l'infortuné et le blessa à la tête à la bouche et à la nuque. Comme Armenak se débattait en hurlant au secours, Nuri se blessa lui-même au poignet et au front.

Les agents de police ont conduit les deux blessés à l'hôpital le plus proche. L'état d'Armenak est désespéré.

La tempête a pris fin en Mer Noire

Le froid et la neige en Anatolie

La tempête sévissant en Mer Noire s'étant calmée les bateaux qui s'étaient réfugiés dans les ports ont pu poursuivre leur itinéraire. Les services maritimes ont recommencé à fonctionner normalement. Aucun accident n'a été signalé à la direction du port.

Durant les dernières vingt-quatre heures le temps a été pluvieux dans les régions de la Thrace et de l'Egée ; dans les autres régions il a fait beau. Toutefois à Kars le thermomètre a marqué 35 degrés au-dessous de zéro.

A Samsun et ses environs il y a un très fort chasse-neige. En certains endroits la neige atteint 70 à 80 centimètres d'épaisseur en d'autres les communications entre les villages sont interrompues.

DEPECHES DES AGENCES ET PARTICULIERES

A la veille du plébiscite dans la Sarre

Une démarche "in-extremis" de Maltz Braunn

Sarrebrücken, 12. A. A.— (Reuter)

Des bruits alarmistes courent disant que des tentatives seraient faites pour empêcher le plébiscite de demain. Toutefois, les milieux officiels ont confiance qué tout se passera dans le calme.

Les craintes à ce sujet ne sont guère justifiées étant donné la protection assurée par la force internationale.

M. Braunn, leader socialiste, a demandé à la commission de plébiscite d'ajourner celui-ci. Alléguant le «terrible terrorisme, qui sévit», mais son appel sera indubitablement rejeté.

Les résultats du vote ne seront pas connus avant mardi matin

Saarbrücken, 12. — Les présidents neutres des bureaux de vote ont prêté serment hier en présence de la commission de vote. Dans une allpcution le président de ladite commission a exposé la grande responsabilité qui incombe aux membres neutres du bureau de vote.

La commission du plébiscite communique que, pour des raisons techniques, le dépouillement du scrutin ne sera pas entamé avant lundi à 17 heures. Dans ces conditions, les résultats du vote ne pourront guère être connus avant mardi à 7 heures. Il est vraisemblable que la communication de ces résultats ait lieu à 8 heures et même plus tard.

Un officier d'état major anglais a déclaré, au cours d'une réception de la presse, que parmi les tâches incombant aux troupes britauniques dans la Sarre figure la protection du transport des urnes à Saarbrücken et à la Wartburg. L'officier britannique a souligné avec satisfaction le fait que les troupes anglaises n'ont pas eu jusqu'ici à intervenir en aucune façon dans des incidents. Ceci est vrai d'ailleurs aussi pour tous les contingents composant le corps international.

"Guillaume Tell" à l'index

Le théâtre de la Ville de Saarbrücken devait représenter aujourd'hui pour la 25ème fois le «Guillaume Tell». Le double fait de la répétition continue de cette même pièce et des rapprochements politiques auxquels elle peut se prêter — libération de la Suisse de l'oppression de Gessler et libération de la Sarre occupée — a paru suspect à la commission du gouvernement qui a ordonné au dernier moment de changer de spectacle.

Les projets du gouvernement du Reich

Berlin, 12. — Après son retour à l'Allemagne, le territoire de la Sarre sera maintenu dans la même unité et la même homogénéité qu'il présentait lors de sa mise à la disposition de la S.D.N. La Sarre et le Palatinat seront ensuite réunis en une même région ou «Gau» qui sera placée sous l'autorité du plénipotentiaire actuel pour la question de la Sarre, M. Bürckel.

Sir John Simon tient à des résolutions immédiates

Genève, 12. — Sir John Simon a déclaré à un correspondant de journaux britanniques que dans le cas où leplébiscite donnerait un résultat concret et net, le Conseil de la S. D. N. devrait prendre ses décisions aussitôt que possible.

L'assurance contre le licenciement des employés..

Rome, 10.— Le commission de prévoyance sociale du Conseil des Corporations a discuté le projet pour l'adoption du système d'assurances destiné à ajouter à la loi sur la prévoyance les cas de mort et de licenciement des employés privés.

La première réunion du Conseil de la S.D.N. présidée par M. Aras

Le gouvernement éthiopien renonce à exiger l'examen, au cours de la présente session, de son conflit avec l'Italie

Genève, 12. — Le Conseil de la S.D.N. a tenu hier sa première séance sous la présidence de M. Tevfik Rüştü Aras.

Au cours de la partie non officielle de la séance, on a conféré au sujet du conflit italo-éthiopien. Une communication du gouvernement d'Adis Abeba a été lue à cette occasion par le secrétaire général M. Avenol. Le gouvernement éthiopien communique, par sa note, qu'il renonce à exiger que la question soit débattue au cours de la présente session du Conseil. Il se réserve toutefois de faire appel à nouveau à la S. D. N. en temps opportun.

Au cours de la seconde séance, qui a été publique, on a traité des questions non politiques.

Sir John Simon rentre à Londres

Genève, 12. — On annonce dans les milieux anglais de la S. D. N. que le ministre des affaires étrangère sir John Simon retournera à Londres dès aujourd'hui, samedi, en vue de prendre part à la réunion du conseil des ministres convoquée pour lundi. Un laps de temps très bref demeure disponible de ce fait, pour les pourparlers avec M. Laval. Sir John Simon est attendu à Genève dans le courant de la semaine prochaine.

La réunion des ministres de la Petite Entente à Ljoubiana

Ils approuvent unanimement les accords de Rome

Ljoubiana (Laibach) 12. — La conférence extraordinaire de la Petite Entente qui se tenait ici, a pris fin hier. Le soir, MM. Benès et Titulescu sont repartis pour Genève. Dans le communiqué officiel publié à cette occasion, il est dit que l'un des objectifs principaux des conversations de Ljoubiana était de préciser l'attitude de la Petite Entente à l'égard des accords conclus à Rome. Les ministres des affaires étrangères de la Petite Entente prennent acte avec satisfaction des résultats obtenus et qui contribueront à assurer le maintien de la paix et son organisation dans une large mesure. Il a été décidé de travailler en collaboration avec les Etats intéressés en vue de réaliser l'application pratique des accords de Rome dans un esprit de sincérité et d'absolue loyauté.

Au pays du Lynch...

Franklington (Louisiana), 12. A.A.— La foule, furieuse, envahit les bureaux et s'emparant des clefs de la prison alla saisir un nègre qu'elle tua à coups de feu dans sa cellule et dont elle traina le corps hors de la ville. Le nègre avait été condamné à la pendaison pour meurtre mais la cour suprême de Louisiane avait cassé ce verdict. On n'opéra aucune arrestation.

Le congrès régional du Parti

On a procédé hier au congrès du vilayet du Parti républicain du peuple, aux élections des membres du conseil d'administration et des délégués devant assister au congrès général du parti à Ankara. Des télégrammes d'hommage ont été adressés à Atatürk, aux Présidents du Conseil et de la G.A.N. ainsi qu'à M. Recep Peker, secrétaire général du Parti.

Les drames du travail

Le nommé Cemil, ouvrier à la trêfilerie d'Ayvansoray, eut la main prise par le volant de la machine. En voulant se dégager il eut la tête également happée. L'infortuné a succombé sur le coup, le corps littéralement broyé.

Le Mantchéou Kouo serait-il admis à la S.D.N

Un écho inattendu des pourparlers de Londres

Londres. 12, A. A. — La position internationale du Matchéou Kouo aurait été envisagée à Londres, au cours de conversations anglo-japonaises, aussitôt après la clôture des pourparlers navals, notamment la possibilité pour l'Etat mandchou d'adresser à la Société des Nations une demande d'admission. Toutefois, cette éventualité fut temporairement écartée comme prématurée.

L'œuvre d'assainissement en Bulgarie

Sofia, 12 AA. — Le ministre de l'intérieur a dissous l'organisation des jeunes Macédoniens ainsi que l'association à tendances antisémites «Rodna Zagrita».

Un discours de M. Flandin à la Radio

Paris, 12 A.A. — M. Flandin prononcera ce soir à 20 h. 30 (22h. 30, heure d'Instanbul) un discours qui sera radiodiffusé au sujet de ses projets intérieurs.

L'Angleterre est en butte à de vifs reproches au Congrès révisionniste

Varsovie. 10 A.A. — Un vif débat se déroule au 6me Congrès du Sionisme-Revisioniste à Cracovie, où plusieurs orateurs reprochèrent à la Grande-Bretagne puissance mandataire en Palestine, son attitude à l'égard de l'immigration juive, déclarant que la question juive est devenue un problème international et proposant la création de tribunaux de parti qui serviraient d'organes consultatifs pour le comité exécutif juif.

Le Reichsmark ne circulera pas à l'étranger

Berlin, 12. — Le président de la Reichsbank, le Dr. Schacht, a accordé au collaborateur de politique étrangère du *Paris Soir*, M. JulesSauerwein, une entrevue au cours de laquelle il a déclaré que l'Allemagne se montrera aussi économe que possible de ses devises étrangères en vue d'éviter que le Reichsmark circule à l'étranger aussi longtemps qu'elle se trouvera soumise aux difficultés actuelles

Souvenirs d'antan

par ALI NURI DILMEÇ

Quand la terre tremble

Pour nous rafraîchir la mémoire !

(TOUS DROITS RESERVES)

IV

Mais ce qui ne pouvait manquer de produire un serrement de cœur bien plus terrible, c'était l'état lamentable, navrant d'une ravissante jeune fille dont la raison avait sombré sous la frayeur éprouvée par la catastrophe.

Détournons-nous de toutes ces misère pour chercher à pénétrer un peu dans les coins où la note gaie domine la situation.

En dehors des familles qui prenaient tranquillement leur repas au milieu de la confusion générale, des groupes de joyeux compagnons ne se gênaient pas de faire ostensiblement bombance dans les bosquets, le plus souvent en compagnie de quelques réfugiées de hasard.

Des femmes, sommairement vêtues, les cheveux défaits, quelques-unes en cotillon et en pantoufles, coudoyaient des dames connues pour l'élégance et la richesse de leurs robes, mais qui, dans la précipitation de leur fuite, n'avaient guère songé à faire toilette. Les plus élégantes, dégarnies de leurs ordinaires atours, étaient là en négligé, presque comme déguisées pour un bal costumé.

Quelques vieilles matrones s'accordèrent pour décréter qu'on allait assister à la fin du monde. Si cette prophétie à bon marché ne parvenait pas à s'emparer de la crédulité de la foule, des attrape-nigauds se chargèrent de l'exploiter et en firent courir le bruit sous forme de plaisanterie. Et beaucoup de gens en profitèrent, se servant de la formule « puisque c'est la fin du monde » pour se permettre toutes sortes de libertés et donner libre cours aux passions subitement déchaînées par des occasions du moment, sans lendemain.

L'animation qui régnait dans les bocages fit plutôt penser à une immense foire aux multiples cocasseries et débordements qu'à un campement d'un flot humain, qui venait à peine d'échapper à un désastre.

Que d'intrigues intimes ébauchées dans quelque salon de Beyoğlu trouvèrent ici l'occasion de s'acheminer vers l'issue rêvée, sans être en butte aux obstacles insurmontables de tous les jours ! Que de romans d'amour n'arrivèrent à leur dénouement inévitable que grâce au concours fortuit des circonstances !

Sous la protection de l'obscurité que les quelques débiles lanternes, suspendues de loin en loin, ne parvenaient pas à percer, des liaisons amoureuses se nouèrent au hasard des rencontres. Le nombre est incroyable de dames en veuvage provisoire, feint ou réel, qui coururent ce soir-là à la recherche d'un mari égaré. Nombreuses étaient celles qui s'arrêtèrent près de nous et qui, tout en jetant un avide regard sur nos victuailles, se donnèrent l'air de fouiller d'un œil vigilant dans l'obscurité, en miaulant invariablement :

— Je cherche mon mari !

Avec cette multitude de veuves d'occasion, qui firent ainsi parade devant nous avec arrêt facultatif, nous n'avions que l'embarras du choix, mais l'abondance le rendit difficile.

Cependant, quelques-unes, gentiment priées de venir se reposer un peu des fatigues de leurs recherches, s'empressèrent de faire honneur à l'invitation et ne tardèrent pas à laisser s'évaporer leur chagrin et à se mettre voluptueusement à l'aise parmi nous.

Nous passâmes ainsi une soirée somme toute assez agréable, jusqu'à minuit passé, et nous nous apprêtâmes justement à nous étendre sur la pelouse pour nous reposer un peu, quand, exactement douze heures après la première, une nouvelle secousse, assez forte celle-là vint jeter de nouveau le désarroi parmi les habitants.

Un vacarme assourdissant s'élevait autour de notre refuge, tandis que quelques imbéciles se précipitèrent dans une course folle à travers le jardin.

Ce n'était pas sans peine que nous pûmes persuader à nos aimables partenaires qu'elles ne couraient aucun danger en restant en place. La panique qui s'était emparée d'une partie de la foule, se calma bientôt, et nous n'eûmes qu'à continuer tranquillement notre sommeil.

Mais ce dernier ébranlement à puissantes ondulations horizontales, devait compléter l'œuvre de destruction commencée par les violentes secousses de la journée.

Ali Nuri Dilmeç

Comment s'effondra l'Empire ottoman en Arabie

Un bon apôtre

Au cours de mon entretien avec l'imam, celui-ci me déclara avoir appris de différentes sources que le khédive d'Egypte Abbas Hilmi paşa nourrissait l'intention de se faire proclamer khalife, mais que, pour sa part, il ne pouvait y croire. Puis il me montra les dernières lettres qu'il avait reçues d'Egypte.

L'imam se plaignait tout particulièrement de n'avoir pu encore arriver à se débarrasser de Seyid Ahmed Kibsi qui s'était fait l'instrument des étrangers.

A l'issue de mon entretien avec l'imam Yahia, j'adressai la réponse suivante à Talaat bey :

« J'ai posé la question d'une façon opportune à l'imam. Il m'a répondu qu'il n'avait reçu aucune lettre du khédive d'Egypte ni pendant ni avant la guerre générale, mais que le député du Yemen Seyid Ahmed Kibsi lui avant apporté une lettre adressée par le sultan Hamid à l'Egyptien Osman paşa ainsi qu'un journal ; il avait écrit deux lettres dont l'une en réponse à Osman paşa et l'autre adressée directement au nom du khédive. Ces deux lettres ayant été nécessairement à Kibsi efendi, on pouvait les lui reprendre pour les lire. Le résumé de ces deux lettres, dont j'envoie la copie dûment certifiée à Votre Excellence, ne consiste qu'en une invite faite aux Musulmans à se réunir sous le drapeau ottoman contre les agessions et les intentions oppresives des étrangers à leur endroit. »

Le but poursuivi par Seyid Ahmed Kibsi efendi en voulant faire correspondre l'imam avec certains des dirigeants égyptiens était de faire accroire à ceux-ci que le chef des Yemenites était inféodé à son influence, et insinuer à ce dernier qu'il était protégé par le khédive. Par ce double stratagème notre homme aspirait à se faire nommer sénateur, dignité à laquelle il aspirait ardemment depuis quelque temps. La chose est d'ailleurs confirmée par la publication dans l'« El Ahram » des prétendus regrets qu'aurait exprimés l'imam de ce qu'il n'avait pas été encore investi de cette charge.

Je convoquai chez moi Kibsi efendi et lui fis sentir qu'il ne devrait plus se mêler à de pareilles affaires et qu'en cas de récidive il serait l'objet de poursuites les plus sévères de ma part et que je n'estimerai pas même nécessaire de les soumettre préalablement à l'autorisation du ministre compétent. Or, Seyid Ahmed Kibsi n'était pas seul au Yemen. Un grand nombre de ses parents et de ses proches se trouvaient à sa remorque. Les titres et les relations jouaient un grand rôle en Arabie et tout particulièrement au Yemen. Un député, même si la signification du terme n'est pas comprise, n'en est pas moins aux yeux de ces gens un homme qui se rend à Istanbul où il s'entretient avec les ministres et le khalife, mange à la même table qu'eux et intervient dans les affaires de l'Etat. Ce personnage est l'ami intime du khédive en même temps que celui d'un grand nombre de seyids et ulémas (chefs religieux) égyptiens.

Le Yemenite, en le constatant, ne peut mépriser cet homme. Tout au contraire il le considère tout puissant et des plus forts. Cette force et ce prestige fussent-ils même chimériques ils font plier les échines devant eux. Il fallait prendre cet individu en flagrant délit. Mais la chose n'était pas possible.

Finalement dans le télégramme chiffré sous la signature du ministre de l'intérieur Talat arrivé le 8 août 1351 (1917) il était dit :

«Travaillez à vous procurer des documents susceptibles de constituer des chefs d'accusation contre Siyit Ahmet Kibsi. Et aussitôt obtenus déférez-le au conseil de guerre local. Dans le cas où ce conseil trouverait des inconvénients à le juger, vous l'enverrez sous escorte à Istanbul».

Au moment où nous nous apprêtions à l'arrêter moyennant des preuves irréfutables cet homme qui nous a fait, des années durant, tous les torts possibles et imaginables se trouvait en sûreté en Egypte !...

D'ailleurs, ce n'était pas seulement un Seyit Ahmet Kibsi, mais des centaines d'individus du même acabit qui travaillaient en Arabie et au Yemen à la solde des Anglais. Les consuls étrangers, s'appuyant sur les capitulations, se plaisaient à agir arbitrairement.

Leurs désirs et leurs aspirations à ce sujet n'avaient plus de bornes. Je tiens à ce propos à vous citer une lettre datée du 6 Mars 1329 (1913) que nous adressait le ministère de l'intérieur sous la signature du sous-secrétaire Sami Rifat bey, nous invitant à faire relacher le drogman du consulat de France que le juge d'instruction de Hudeyda, se basant sur le fait que le délinquant était de nationalité ottomane avait fait arrêter sous l'inculpation de coups et blessures. Samih Rifat bey disait en conclusion que cette solution à l'amiable pourrait donner satisfaction à l'ambassade de France.

Il appert donc que la France exigeait à tout prix l'élargissement de ce drogman qu'elle avait envoyé en mission consulaire à Hudiyda alors qu'il était sujet ottoman et s'était permis de battre et de blesser un Arabe en pleine rue. Il serait oiseux d'insister sur la façon dont le régime capitulaire avait paralysé notre action à l'endroit des ressortissants étrangers résidant dans la péninsule arabique.

Les capitulations avaient permis aux agents étrangers se trouvant dans la région, non seulement de s'ingérer dans nos affaires, mais de se livrer aussi à des agressions de toute sorte.

Mahmut Nedim

(Du *Milliyet*)

La vie locale

Le Vilayet

Les candidats à la députation

Jusqu'ici le Siège Central du parti républicain du peuple a reçu plus de 2000 requêtes de candidats à la députation. Parmi les requérants ce sont les professeurs qui forment la majorité.

Dans les listes des candidats des élections de second degré de la Capitale, il y a un grand nombre d'électrices.

Les fonds dont disposent les voyageurs arrivant en Turquie

Il résulte d'une mise au point du ministère des finances, que dès qu'un voyageur arrive à la frontière il devra faire inscrire sur son passeport la quantité et espèce de la monnaie qu'il possède; il n'y a aucun inconvénient à ce que la monnaie étrangère ainsi enregistrée et celle qui est envoyée par poste entrent en Turquie.

A la Municipalité

Le nouveau parc de Çarşamba

La municipalité est en train d'exproprier les terrains sur lesquels un parc sera aménagé à Çarşamba (Fatih). Un endroit devra y être réservé aux enfants.

La révision des noms de nos rues

La commission ad hoc est en train de relever les noms de toutes les rues d'Istanbul pour supprimer ceux qui jurent avec la culture turque, avec notre mentalité actuelle ou qui se sont pas conformes à nos principes laïcs.

Les arts

L'exposition des peintres et sculpteurs russes

Le vernisage de l'exposition de peinture et de sculpture des artistes russes aura lieu Mardi prochain à l'Académie des beaux arts.

Chez Photo Weinberg

Avant son départ pour Ankara, M. Celal Bayar, ministre de l'Economie s'est rendu hier au studio de M. Jean Weinberg où il s'est photographié en une vintaine de poses.

La Presse

Le 16ième anniversaire de "Ulus"

Notre confrère l'*Ulus* a célébré le 10 courant le 16ième anniversaire de son existence. Fondé sous le titre de *Hakimiyeti-Milliye*, qu'il a changé il y a quelques semaines pour se conformer à la réforme de la langue, notre grand confrère a été voulu par Atatürk dont il a été le porte parole autorisé. L'histoire de ce journal s'identifie avec celle du peuple turc tout entier aux heures les plus tragiques de son existence.

Nous prions nos confrères de l'*Ulus* d'agréer, à l'occasion de cet heureux anniversaire, nos plus cordiales félicitations.

Une condamnation

M. Mahmoud se considérant offensé un article paru dans les colonnes de notre confrère le *Haber* avait intenté un procès contre ce journal. Le tribunal a condamné au paiement de 100 Ltqs. de dommages intérêts et à trois jours de prison chacun, avec sursis, M. Hasan Besim, rédacteur en chef du journal et M. Izzettin auteur de l'article.

Les Concerts

Récital de Piano de Madame Marguerite Zirkin Arnoldi

Demain Dimanche 13 janvier, à 5 h 30, à la «Casa d'Italia» Mme Zirkin Arnoldi nous donnera pour la première fois, un récital avec un riche programme où ses qualités de bonne musicienne pourront s'affirmer pleinement. En voici le programme :

1. Scarlatti 2 Sonates.
2. Bach-Liszt Prélude et Fugue (la m.)
3. Schuman Sonate sol m. op. 22
   Vivace
   Andantino
   Scherzo-Allegro vivo
   Rondo-Presto
4. Grieg Ballade sol m. op. 24
5. Chopin 3 Etudes op. 10
6. Liszt Sonetto op. 23 del Petrarca
   „ Au bord d'une source.
7. Ravel Pavane
   Réné-Baton Fileuses près de Carantic.

Les Associations

Le concours culinaire organisé par l'Union des Dames.

Si le jovial Pantagruel à la lippe charnue, le docte et délicat « psychologue du goût », Brillat-Savarin, et Vatel, le maître-queue à la science sans lacune, scrupuleux jusqu'au sacrifice, se fussent donné rendez-vous jeudi soir au Club des Montagnards, ils y eussent trouvé un spectacle bien fait pour les remplir d'aise. Le concours organisé, ainsi que nous l'avions annoncé, par l'Union des Dames, a remporté le plus franc succès.

De longues tables avaient été disposées en fer à cheval, sur les trois côtés de la grande salle du club. Les chefs-d'œuvre les plus impressionnants de l'art culinaire et de la pâtisserie s'y étalaient, pour la joie discrète des gourmets et le tourment des gourmands impatients. Ce n'était que homards à la carapace rutilante, faisans opulents présentés avec autant de goût que d'art, toute la gamme des douceurs variées, celles d'Occident et celles d'Orient, qui font la délectation des palais avertis. La blancheur des crêmes Chantilly de la pâtisserie « La Parisienne » faisait un gracieux contraste avec l'ambre des galantines de la maison « Dendrinot ».

Chacun se sentait pris d'une vocation soudaine d'expert dégustateur, mais les organisateurs de la fête, dans un sagesse profonde, avaient réservé à une élite la responsabilité de faire leur choix parmi toutes ces choses agréables à voir et plus agréables encore à manger...

L'Union des Dames était représentée au sein de la commission par Mmes Latife Bekir, Lamia Refik et Willy Sperco ; elles avaient fait appel aux lumières et à l'impartialité de MM. Ziya Emiroğlu, le si sympathique président du Club des Montagnards ; notre confrère A. Ş. Esmer, l'éminent directeur du *Milliyet* et de la *Turquie* ; notre aimable et distingué collaborateur Izzet Melih, MM. Tevfik Amir et Midhat Cemal.

Ces messieurs ont procédé à leur tâche avec tout le sérieux voulu, conscients non seulement de la nécessité de récompenser avec équité les quelque dix à quinze exposants de la soirée, mais aussi de l'importance, au point de vue social, du développement dans le pays du goût sous toutes ses formes, même les plus matérielles. N'a-t-on pas dit que la table, qui est une institution en Grande Bretagne, a contribué puissamment au développement d'Albion ? Tant il est vrai qu'il n'est rien de négligeable sur le plan de la vie collective et que le claironnant et triomphal. «Et tout pour la trippe!...» du bonhomme Rabelais recèle toute une philosophie. Toujours est-il qu'après mûr examen, le jury a dressé le palmarès suivant qui fut ratifié par les applaudissements enthousiastes et unanimes du public :

Pour la cuisine et la pâtisserie :
Hors concours, l'Hôtel Tokatlian.
1er prix (*ex-æquo*) Péra Palace et Régence.

Pour la charcuterie et la rotisserie :
1er prix : Maison Dendrinot.

Un écriteau, placé bien en évidence sur la table de cet exposant nous rappelait que cette maison est « la plus ancienne charcuterie de Turquie » fondée en 1872. Voici qui vaut, en effet, d'authentiques parchemins de noblesse culinaire et l'on ne sait ce qu'il faut plus admirer de l'ancienneté de pareilles traditions ou de la façon dont elles sont maintenues et développées.

Spécialité volailles : 1er prix, Maison Yordan.

Pâtisserie et confiserie : 1er prix (*ex æquo*) Patisserie « La Parisienne » et Maison Lebon.

Les meringues, les cafés glacés et surtout les spécialités de chocolat de la pâtisserie « La Parisienne » avaient obtenu un succès particulièrement vif et ils ont été littéralement emportés d'assaut.

Pâtisserie orientale : Haci Recep et Husseyin Fehmi.

Des médailles ont été distribuées aux exposants primés. Puis on a dansé avec beaucoup d'entrain jusqu'aux premières lueurs de l'aube.

Avec nos félicitations aux lauréats, qu'il nous soit permis d'exprimer aussi celles, très sincères, que nous devons aux dames de l'Union pour leur idée si originale et si utile. Voici un concours qu'il faudra reprendre l'année prochaine, sur l'échelle plus grande que justifie le succès triomphal de la première tentative de cette année.

L'Union des étudiants

Les membres de l'Union des étudiants se sont réunis de nouveau hier.

Il a été décidé d'intenter un procès en demande de dommages intérêts à la Direction du Club des Montagnards qui n'aurait avisé l'Union que 24 heures à l'avance de ce qu'elle ne pouvait mettre à sa disposition la salle qu'elle lui avait cependent louée.

On a approuvé de modifier certains articles relatifs aux élections des membres du conseil d'administration.

On a finalement décidé de procéder à l'élection des membres du Conseil d'administration en les choisissant parmi les 60 candidats que l'on a désignés.

Cours de turc au " Halk Evi„

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu ; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.

Le réfectoire d'une école primaire où les écoliers indigents font honneur au repas chaud qui leur est servi par les soins du "Croissant Rouge,,

Le haut commissariat de France en Syrie autoriserait l'établissement dans le pays de 100.000 colons juifs

Paris, Janvier.— Il n'est question, depuis environ un mois dans les milieux juifs de France que de l'admission d'un certain nombre d'immigrés et de colons juifs dans les pays syriens sous le protectorat français. Je suis en mesure actuellement de préciser sous quelle forme cette admission pourra se réaliser :

L'admission des industriels, des techniciens, des artisans juifs aura lieu probablement pour tous les Etats syriens.

On suppose que l'admission d'agriculteurs juifs exigera une organisation préalable de la colonisation. On envisage à cet effet la plaine de Ghab sur le Haut-Oronte, où 100.000 hectares deviendront cultivables avec des investissements bien modestes, la partie Nord de la République du Liban, en dehors de la frontière palestinienne; certains territoires près de Deir-ez-zor, sur le Haut Euphrate et entre les système fluviaux de l'Euphrate et de l'Oronte. Tous ces territoires peuvent être éventuellement destinés aux colons agricoles juifs qui vivront en bon voisinage avec la population locale.

L'historique des négociations

Les démarches en faveur de l'admission d'une certaine quantité d'Israélites en Syrie et au Liban ont été commencées il y dix neuf mois par le Comité pour la Défense des Droits des Israélites en Europe Centrale et Orientale et par son Président M. Justin Godart, sénateur, ancien mimistre.

Elles ont rencontré d'abord de nombreuses difficultés qui provenaient des malentendus profonds et d'une confusion entre l'œuvre politique sioniste en Palestine entre le problème modeste, mais d'une nécessité vitale, de l'admission des Juifs dans les Etats du Levant.

Pourtant un intérêt évident de la population syrienne exigeait impérieusement l'admission des Israélites au Pays. L'afflux des capitaux israélites, l'arrivée des artisans expérimentés, des industriels, des techniciens d'agriculteurs employant les procédés modernes de l'agriculture doit contribuer à la mise en valeur du Pays.

Le Comité pour la Défense des Droits des Israélites en Europe Centrale et Orientale a élaboré un plan de la sélection des immigrants, de leur contrôle par l'administration française et celle du Haut-Commissariat, de leur adaptation aux mœurs et coutumes du Pays et de l'étude obligatoire pour eux de l'arabe et du français.

D'autre part, le Comité a donné son appui moral à un projet technique d'assainissement de la plaine d'Amouk et à la création d'une société d'étude franco-syrienne ayant pour but la mise en valeur par les forces de l'industrie française en collaboration avec les personnalité syriennes et françaises des terres délaissées en Syrie.

Encore au mois d'avril, le Haut Commissaire, comte de Martel, se voyait dans l'impossibilité d'admettre en Syrie et au Liban un certain nombre d'Israélites.

Les progrès de l'étude de la question et de nouvelles démarches dues surtout à l'activité de sénateur Godart, président du Comité, du baron Alfred de Gunzbourg, membre du Bureau et de M. Boris Gourevitch, secrétaire général, ont abouti au changement de l'attitude du Quai d'Osay, du Haut Commissaire et des éléments loyaux de notables de Syrie et du Liban.

Au mois de septembre, lors de son séjour à Paris, le Haut-Commissaire, comte de Martel, a déclaré à M. Godart qu'il accepterait en principe l'admission des 10.000 colons israélites.

La requête officielle

Le 30 octobre le Comité pour la Défense des Droits des Israélites en Europe Centrale et Orientale a déposé une requête officielle auprès du ministre des affaires étrangères, Monsieur Laval, concernant l'admission des Israélites en Syrie et au Liban.

Le 19 novembre, une lettre bienveillante, signée au nom de M. Laval par M. Alexis Léger, secrétaire général du ministère des affaires étrangères, avisait M Godard que la requête du Comité est communiquée au Haut Commissaire pour son avis quant à l'opportunité de la mesure demandée.

Les derniers jours de décembre ont apporté la solution du problème, ardemment souhaitée par les Israélites du monde entier, confiant en l'esprit libéral et en la générosité de la France.

Un vaste projet technique

La question de l'assèchement de la pleine d'Amouk et du Lac d'Antioche continue à intéresser le Comité. Le projet de l'ingénieur Joseph Loewy qu a attiré l'attention particulière du Comité, prévoit l'écoulement direct dans la Méditerranée, à travers un tunnel dans le mont Beilan des eaux du lac d'Antioche et des marais.

La réalisation éventuelle de ce projet pourrait ouvrir la voie pour l'assainissement et la mise en valeur de 300,000 hectares vu la force hydro-électrique considérable que donnerait l'écoulement de l'eau. Une partie de cette surface pourrait éventuellement être destinée aux colons juifs.

Le Comité a élaboré un projet de petites fermes de modèles «self-supporting» produisant presque tout le nécessaire aux colons, dépendant peu du marché local et ne dépendant pas du tout du marché mondial.

Il y a tout lieu de croire que le développement de l'immigration israélite en Syrie et au Liban servira au rapprochement moral des Juifs et des Arabes et exercera une répercussion qui pourra être grande en dehors des Etats-Syriens.

La variété de la population des quatre Etats syriens et du Sandjak autonome d'Alexandrette, qui compte des dizaines d'églises et des sectes facilitera l'adaptation des colons juifs aux conditions du pays et promet l'impuissance totale des meneurs extrêmistes qui voudraient éventuellement semer la discorde entre les travailleurs syriens et libanais d'une part et les immigrants juifs d'autre part.

Les conférences

L'Arkadaşlik yurdu

Le Comité de l'Arkadaşlik yurdu ex-Amicale, a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la Conférence qui sera donnée dans son local, le Vendredi 17 janvier à 17 heures précises par Monsieur le Docteur O. Albocrek, diplômé de la Faculté de Paris, qui traitera le sujet suivant:

Le diabète, maladie à la mode

La Conférence sera suivie du Thé Dansant habituel.

Pour les inscriptions, s'adresser au Secrétariat tous les soirs de 19 à 21 heures.

A l'Institut archéologique allemand

La troisième conférence de cet hiver de l'Institut archéologique Allemand aura lieu aujourd'hui 12 janvier. Conformément au désir qui en a été exprimé, elle se tiendra à 18 h. 30 au lieu non à 20h. 30.

Les conférences de la « Dante »

Le mercredi 23 janvier la Doctoresse Lombardini fera une conférence sur « le Christianisme ».

L'entrée est absolument libre.

Les autres conférences suivront d'après le programme suivant :

13 Février 1935—M.le commandant C.Simon «L'empire d'Orient».

27 Février 1935. — M. le Prof. Previale «L'aube de la Renaissance».

13 Mai .—M. le comte Mazza : «La Prédestination».

20 Avril 1935.—M. le Comm. C. Simen : «Le Ciel et les nouveaux horizons de la science».

21 Avril 1935.—M. le Prof. Ferraris : «Les valeurs idéales du Fascisme».

BANCO DI ROMA
Société Anonyme
Fondée en 1880
Siège social et Direction Centrale à Rome.
Adr. Téleg. BANCROMA

Filiale d'Istanbul - Sultan Hamam Kulluk Zade Han
Téléphone 24500-7-8-9

Agence en Ville : A.— Galata, Mahmudiye Caddesi Nordstern Han
Téléphone 40390

Agence en Ville : B.— Beyoğlu, Istiklal Caddesi No. 333
Téléphone 43141

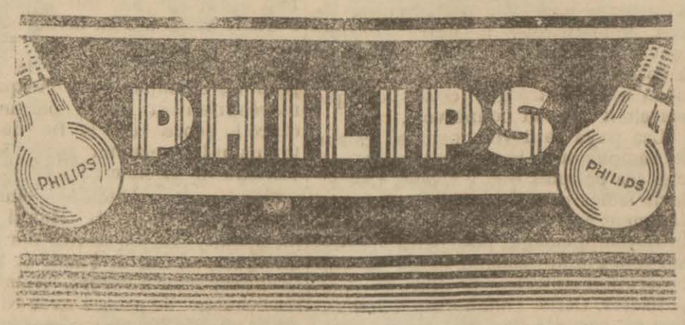
Toutes Opérations de Banque-Change-Bourse

Service de Coffres-forts de sécurité (safes)

CAPITAL SOCIAL
Lit. 200.000.000

MAXIM (Direction Turquoise)
Dimanche 13 Janvier
REVEILLON du Jour de l'An Russe
SOIREE DE GALA
COTILLONS
SURPRISES
MENU SPECIAL

POUR VOTRE ECLAIRAGE,
utilisez la lampe de première qualité



En utilisant les
— LAMPES PHILIPS —
vous obtiendrez une plus belle lumière tout en consommant moins.
Agents généraux pour la Turquie :
Etablissements HELIOS, Galata, Istanbul.
Vente en gros et en détail des appareils RADIO PHILIPS

Hollantse Bank-Unie N.V.
SUCCURSALE d'ISTANBUL.
Galata : Karaköy Palas, Meydancik : Alafemci Han.
Toutes Opérations de Banque. Coffres-Forts.
DIRECTION GÉNÉRALE : AMSTERDAM
Succursales : Amsterdam, Buenos Aires, Haifa, Istanbul, Rio de Janeiro, Santos, Sao Paulo.

Jeux de l'amour et du mensonge

Par HENRI FALK

Nous devisions entre hommes par ce beau soir de juin, à la terrasse chatoyante d'un café des Champs-Elysées Comme par hasard, nous parlions femmes. André Rigal, que nous connaissions tous pour un collectionneur de galantes aventures, prétendait se rappeler plus nettement les circonstances de telle ancienne liaison que l'image de la dame aimée :

— Je peux vous jurer que l'étrange histoire qui m'arriva il y a quelque douze ans est plus vivante en mon souvenir que l'aspect physique de Madeleine. Quand je vous aurai dit que ma maîtresse était blonde et potelée, je ne pourrai guère préciser davantage, — mais je me remémore parfaitement son entrée radieuse dans ma garçonnière : le mari de Madeleine, gros représentant d'une fabrique d'automobiles, avait, ce soir-là, un banquet corporatif ; elle s'était entendue avec une amie qui l'avait invitée censément à dîner et à passer la soirée au théâtre; elle pouvait donc rester chez moi jusqu'à minuit ! Chance exaltante dont, sans qu'il m'en souvienne, j'ose croire que je fis bénéficier de mon mieux ma gentille compagne d'amour.

» Peu avant minuit, je la conduisis jusqu'à son auto qu'elle avait laissée dans une rue voisine (Madelaine s'enorgueillissait fort d'être une des premières Parisiennes munies du permis de conduire). Elle était partie depuis une heure, j'avais depuis un bon moment éteint ma lampe de chevet, et je commençais à m'endormir... Tout à coup, je sursaute : sonnerie de téléphone ! Et j'entends la voix de Madeleine : «C'est toi ?... Je parle tout bas parce qu'il est couché dans la chambre à côté... Ma barrette de brillants, je l'ai oubliée chez toi sur la cheminee, et j'en ai besoin à la première heure. Nous allons déjeuner en banlieue chez ma belle-mère qui vient de me donner ce bijou pour ma fête... Et si je ne le porte pas, on va me demander pourquoi.»

» Je suggérai : « Dis que tu l'as égarée.»

» — Ce serait une scène terrible ! Et puis il ira faire des recherches au théâtre : j'ai eu le malheur de lui dire que j'étais dans une loge avec mon amie... Il découvrira que j'ai menti...

» — Au diable ! fis-je: Il faut donc te rapporter ta barrette immédiatement ?

» — Immédiatement, c'est trop risqué. Mais viens à huit heures et demie. Si le concierge t'interroge, tu vas chez le dentiste qui habite au troisième. Tu prends l'ascenseur, tu glisses le bijou enveloppé sous la banque, tu redescends l'escalier, et moi, cinq minutes plus tard, je vais le chercher où tu l'as mis.»

» J'eus tout juste le temps de lui dire : « Entendu ! » Elle avait brusquement raccroché. Je passai une nuit agitée, ignorant si son mari l'avait surprise... Mais le téléphone resta muet. A sept heures et demie, je me levai et, tout en déjeunant vivement, je parcourus, malgré ma hâte, mon journal comme d'habitude. Eh bien ! ce fut cette habitude — qu'on pourrait trouver malséante au regard du péril suspendu sur la tête d'une femme aimée — qui détourna d'elle la catastrophe suprême ! L'en-tête d'un article me tomba sous les yeux : «L'indisposition subite d'une grande artiste empêche au dernier moment la représentation d'avoir lieu.» Je lus l'article : la grande artiste en question n'était autre que Sarah Bernhardt ! Je ne pus m'empêcher de soupirer : «La petite malheureuse ! Elle qui a dit qu'elle avait vu Sarah ! »

» Tous les journaux devaient, en effet, relater la nouvelle. Le mari avait sans doute mis sa femme en face de son flagrant mensonge. Peut-être avait-elle tout avoué, et la perte de la barrette, si l'autre s'en était aperçu, ne ferait sans doute qu'augmenter sa colère et ses soupçons !... Que faire ? Appeler Madeleine au téléphone ? Le comble de l'imprudence ! Obéir à ses instructions, laisser le bijou sous la banquette de l'ascenseur ? Je me persuadai que mon devoir était d'exécuter strictement ma promesse et me disposais à sortir quand retentir l'appel téléphonique... La voix de Madeleine murmura :

» — Vite, écoutez ! Il sait que je n'ai pas été au théâtre. Je n'ai pu nier à cause des journaux, qui...

» — Je suis au courant, répondis-je. Alors ?

» — Alors, je suis perdu ! Je ne pourrai jamais expliquer pourquoi j'ai menti...»

» A peine achevait-elle que je me sentis comme pénétré d'une illumination magique. J'articulai :

» — A-t-il remarqué l'absence du bijou ?

» — Oh ! non. Ce serait la fin de tout !

» Au contraire ! Ce qui vous sauve, c'est d'avoir perdu cette barrette ! Je vais chez vous.

— Chez moi ?

» — N'ayez pas peur. Vous me recevrez, vous m'écouterez... et quand je tousserai déclarez à votre mari qui, évidemment, sera près de vous :

« Voilà pourquoi j'ai mentien te disant que j'étais allée au théâtre. »

» Peu après, je sonnais délibérément chez Madeleine. Je tendis ma carte à la femme de chambre en demandant si Madame n'avait point perdu la veille un bijou. Une minute ne s'était pas écoulée, qu'iniroduit dans le salon, j'avais devant moi Madeleine accompagnée de son mari. Ce fut lui qui parla :

» — Ma femme a, en effet, perdu hier soir une barrette en brillants.

» — Puis-je vous demander de la décrire ? » fis-je avec une froideur polie.

» Sur sa description, je tirai le bijou de mon gousset :

» — Voici l'objet trouvé, madame.

»— Monsieur, balbutia-t-elle, comme je vous remercie !

» — Vous me devez peut-être un remerciement, mais je vous dois une explication : vous êtes sans doute curieuse d'apprendre comment j'ai connu votre adresse ?

» — En effet ! répondit pour elle le mari.

» Je me mis à rire :

» — C'est bien simple : hier soir, vers huit heures et demie, je passais avenue Victoria, le long du théâtre Sarah-Bernhardt, quand j'ai vu démarrer un élégant coupé automobile où se trouvaient deux dames et conduit par l'une d'elles : vous, madame. Comme je le suivais du regard, je vis sauter du marche-pied sur la chaussée nn petit objet scintillant. Je m'approche, je le ramasse : c'était une barrette de diamants. Je cours derrière vous, je vous appelle : en vain ! Je me rends au théâtre où j'apprends qu'il y avait relâche. Je devine tout : vous étiez deux spectatrices qui, déçues, retourniez chez vous...

» — Oui, monsieur, acquiesça Mapeleine dans un souffle.

»— Mais comment vous retrouver ?

» — Oui, monsieur, en effet ! reprit le mari avec force. Comment avez-vous retrouvé ma femme ?

»... J'allais vous le dire, fis-je en souriant. Ce matin,à la première heure, j'étais à la préfecture de police.Un ami que j'ai là-bas m'a donné immédiatement le complet état civil de la propriétaire du coupé. Il ne me reste plus, madame, qu'à prendre congé... Mais j'aimerais savoir où vous pensiez avoir perdu ce bijou.

» Je tendais la perche à Madeleine.

» Là-dessus, je me mis à tousser fortement. Madeleine, qui fixait les yeux sur moi, saisit tout de suite, et répéta à son mari la phrase que je lui avais dictée :

» — Voilà pourquoi j'ai menti en te disant que j'avais été au théâtre !

» Puis, lancée elle ajouta :

»— Je ne voulais pas t'avouer que la barrette offerte par ta mère s'était détachée de ma robe, et j'ai passé toute la soirée à la chercher partout jusqu'à minuit : j'ai refait plusieurs fois, aller et retour, le trajet de la maison à celle de mon amie, puis de sa maison au théâtre.J'ai scruté la chaussee, le trottoir, battu les ruisseaux, fouillé les vestibules !... J'étais dans un état !...

» Elle se tut... Ce fut moi qui conclus :

»— Et vous avez préféré, madame, raconter que vous aviez été au théâtre pour éviter de dire à monsieur que le bijou était égaré. J'ai compris!

» Je disais : « J'ai compris », pour que le mari comprit bien, lui aussi. Il comprit si parfaitemsnt qu'il envoya sur l'épaule de Madeline une cordiale bourrade en exclamant :

» Sacrée mâtine, si tu savais tout ce qui m'a passé par la tête ! Enfin, c'est fini, n'en parlons plus !

» Il y eut des effusions, des congratulations. Puis, je me retirai discrètement, sans accepter le moindre souvenir de reconnaissance.

»Le soir même, dans ma garçonnière, il y eut une séance d'amour mémorable... Mais Madeleine avait-elle les yeux bleus ou verts, le nez droit ou busqué, la bouche petite ou grande ? Il ne me souvient pas.

En revanche, ce double jeu de circonstances, chacune dangereuse en elle-même — bijou perdu et mensonge découvert — mais que leur conjonction rendait salvatrices, demeure gravé dans mon esprit comme une aventure telle qu'on ne l'imaginerait guère, mais telle qu'en invente la vie, qui a beaucoup plus d'imagination que vous et moi. »

Banca Commerciale Italiana
Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95
—o—
Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
SMYRNE, LONDRES
NEW-YORK
Créations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).
Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,
Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah. etc.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Phyladelphia.
Affiliations à l'Etranger
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(en Brésil) Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco)
(en Chile) Santiago, Valparaiso
(en Coloumbia) Bogota, Barranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged. etc.
Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil-Manta.
Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno Chincha Alta.
Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan Wilno etc.
Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Souszak
Societa Italiana di Credito; Milano Vienne.
Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.
Agence de Istanbul Allalemdjian Han, Direction: Tel. 22.900.— Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document.: 22903. Position : 22911.— Change et Port.: 22912.
Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P 1046
Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts à Péra, Galata Stamboul.
SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

Vie économique et financière

Le développement de nos exportations de tabac à destination de l'Amérique

A la suite des résultats très favorables obtenus par la vente presque totale de la production de l'année dernière, on s'apprête dans la région d'Izmir à accroître cette année la culture du tabac à tel point, que l'administration du monopole est obligée de prendre des mesures pour éviter la surproduction. On sait que les manufactures américaines ayant essayé de mêler nos tabacs à leurs produit ont réussi à vendre diverses qualités des cigarettes qui ont été très goûtées par le public. Allechées par les bénéfices qu'elles ont réalisés ainsi, les Sociétés américaines ont décidé de porter de 10 à 20 % le pourcentage du mélange de leur tabac avec le nôtre. Ceci autorise à prévoir que les achats que ces Sociétés effectueront l'année prochaine chez nous seront très importants.

Un autre motif qui influe sur l'augmentation de nos exportations en Amérique c'est l'interdiction faite par le monopole de vendre les tabacs avant d'être manipulés et mis en balles. Avec l'ancien système de vendre en vrac la qualité était forcement moins soignée.

Les moulins exemptés de droits

Dans une circulaire qu'il vient d'adresser à la suite des modifications introduites dans la loi sur la production du blé, le ministère des finances, relève que les moulins qui sont exemptés du paiement de droits n'ont plus besoin d'être contrôlés. En l'état il y aura lieu de licencier tous les gardiens et employés qui étaient chargés de ce contrôle.

Par contre, et à condition que les émoluments qui leur seront servis ne dépassent pas le 1% de la recette, on pourra engager des employés pour la surveillance des magasins et des ventes de farine. Dans les endroits où les recettes ne seraient pas assez importantes, il faudra s'entendre avec la Municipalité du lieu.

L'unification du prix du sel

Le ministre des douanes et monopoles, M. Rana qui se trouve à Istanbul s'occupe surtout de l'organisation projetée qui permettra de vendre au même prix le sel dans tout le pays et pour moderniser les salines.

Les nouveaux hauts fourneaux

L'un des hauts fourneaux que le gouvernement a décidé de construire sera édifié à Karakök, où se trouve une station de chemin de fer à 11 kilomètres de Safranbolu sur la ligne ferroviaire Ankara-Filyos.

M. Bekir Vehbi, directeur général des mines au ministère de l'économie, et trois spécialistes se sont rendus sur les lieux pour choisir l'emplacement. Un ingénieur est en train de dresser les plans. Dans deux mois aura lieu la pose de la première pierre.

Les achats des Soviets

Les Soviets achèteront de grandes quantités de laine et de bétail et surtout des oranges et des citrons dont la production dans leur pays est en décroissance marquée.

L'application du clearing avec la Grèce

M. Faik Kundoglu remettra au ministère de l'économie le rapport sur les investigations qu'il avait été chargé de faire à Athènes au sujet des plaintes de nos négociants exportateurs concernant les difficultés qu'ils rencontraient dans l'application des dispositions du clearing intervenu avec la Grèce. Les douanes hellènes notamment baisseront les prix des produits soumis à l'échange.

La Bourse des céréales

Dans le courant de la semaine dernière il a été vendu à la Bourse d'Istanbul 1510 tonnes de blé, 126630 kilos de son, 65 tonnes de maïs, 15 tonnes d'orge, et 533 kilos d'orge extra, 3547 kilos de 1er et 2470 kilos de qualité inférieure d'huiles d'olives.

L'enquête sur les achats de blé

La commission chargée d'établir si, comme on le prétend, des abus ont été commis dans les achats et la vente du blé, est présidée par M. Atif, sous secrétaire d'Etat au ministère de l'agriculture.

Elle a entendu certains des membres faisant partie de la commission d'achats.

On observe le plus grand secret sur les resultats obtenus jusqu'ici.

Les contingents de février et mars

La direction générale des douanes a fait connaître par dépêche à toutes les douanes la répartition des contingents autorisés pour les mois de Février et de Mars prochains.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira Mardi 15Janvier à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haiffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

AVENTINO, partira Mercredi 16 Janvier à 17h. pour Bourgaz, Varna, Constantza.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA, partira le Jeudi 17 Janvier à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ASSIRIA, partira Jeudi 17 janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

PALESTINA, partira Samedi 17 janvier à 18 h pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CELIO, partira Lundi 21 janvier à 17 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

ABBAZIA, partira, Mercredi 23 janvier à 17h. pour Burgas, Varna, Constantza, Odessa.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Séraï, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO
Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Hercules»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 18 Janv.
	"Hermes"		vers le 30 Janv.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Hercules"	" "	vers le 15 déc.
" " "	"Hermes"	" "	vers le 25 janv.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence Liverpool	"Dakar Maru"	Nippon Yusen Kaish	vers le 20 janv.
	"DurbanMaru"		vers le 20 févr.
	"Delagoa Maru"		vers le 20 mars

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait.— Billets ferroviaires, maritimes et aériens.— *70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.*
S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata, Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.
Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE
Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE
s|s CAPO ARMA le 12Janvier
s|s CAPO PINO le 22 Janvier
s|s CAPO FARO le 5 février
Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA,
s|s CAPO FARO le 20 Janvier
s|s CAPO ARMA le 3 février
s|s CAPO PINO le 17 Février
Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.
Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.
Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44647 - 44646, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Péra (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Téléphone 44324.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le congrès régional du Parti du Peuple

Le congrès de la filiale d'Istanbul du Parti républicain du Peuple s'est réuni hier afin de passer en revue l'activité du parti dans l'espace de deux années. Ceux qui liront le rapport présenté à ce propos à l'assemblée, observe à ce propos M. A. Ş. Esmer, dans le *Milliyet* et la *Turquie*, se demanderont : « Est-ce bien la parti qui a fait tout cela ? » Notre confrère émet à ce propos les observations que voici : «Les partis sont des organismes qui naissent tout naturellement par l'octroi de certains droits politiques. Mais une fois qu'un parti est né et qu'il a pris le pouvoir, des complications surgissent dans ses relations avec le gouvernement — d'autant plus que le parti n'est pas une institution officielle. Il est des pays qui ne peuvent surmonter ces difficultés.Il arrive alors ceci : les partis tiennent le gouvernement sous leur joug, de sorte que celui-ci n'arrive pas à faire œuvre utile. Ou bien alors le gouvernement écrase les partis et ce faisant, il passe outre aux droits acquis. L'établissement de relations normales entre les partis et le gouvernement est l'une des œuvres les plus importantes du jour.

Nous pouvons dire avec fierté que l'établissement de ces bonnes relations est un fait accompli en Turquie. Chez nous, le parti ne s'est point etatisé et réciproquement l'Etat n'est point devenu le fait d'un parti, à l'instar de ce que l'on constate dans les autres pays. Tous deux sont bien distincts, mais tous deux s'aident de très près.»

Le droit ou la force

Sous ce titre, M. Yunus Nadi continue à commenter en termes très sévères dans le *Cumhuriyet* et la *République*, les récents accords de Rome.

«Malgré le démenti qui a été opposé de Paris, écrit-il notamment, on ne saurait admettre qu'entre l'Italie et la France — qui lui fait cadeau de territoire dans l'hinterland éthiopien— on n'ait pas abordé la question du conflit italo-abyssin.Il n'est pas difficile de deviner la façon dont cette question a pu être touchée. Il est manifeste que, sous ce rapport, la France est décidée à ménager l'Italie. Ceci revient à dire que la France a vendu au rabais l'Abyssinie qui se trouve être membre de la S.D.N. Point n'est besoin de refléchir longuement et de parler beaucoup pour comprendre que de cette façon d'agir qui consiste à piétiner le droit pour son propre profit, il résultera, non pas du bien, mais du mal et rien que du mal. »

Sur ce point les dépêches de l'Ag. A. annonçant le désistement spontané par le gouvernement éthiopien de toute action à Genève ne semble pas confirmer les conclusions de notre honorable confrère. (N.D.L.R.)

« Nous ne sommes partisans, continue M. Yunus Nadi, du système consistant à annuler au petit bonheur les traités existants. Malgré cela, nous ne cacherons pas que nons estimons digne de pitié la situation dans laquelle se trouve la Hongrie actuellement. La vérité est que par les accords de Rome, la force se trouve être substituée dorénavant au droit dans la marche des affaires et que, dans sa crainte pour sa propre existence, la France s'est attachée des deux mains à cette planche de salut ; la S. D. N. est ouvertement reléguée au second plan. On peut définir cette façon de procéder par ce dicton populaire : « Que meure le faible ! » En présence de cette situation,l'U. R. S. S. qui a adhéré à la S. D. N. pensant par là servir l'Humanité se sent, sans doute, quelque peu déroutée, car les Soviets saisissent et n'ignorent certainement pas que dans le plan anglais entraînant la France vers Rome, il existe aussi le dessein de laisser l'U.R.S.S. à l'écart. »

Ce qu'ils ont fait en partant

On a annoncé qu'en procédant à la liquidation de ses cadres, par suite de son rachat par le gouvernement, la Société des quais n'aurait accordé d'indemnités de départ qu'à son personnel non turc. Prenant texte de cette information, le *Zaman* écrit : «Voici qui nous rappelle la tragédie d'il y a douze ans de la Dette Publique Ottomane. Nous attirons sur ce fait l'attention du ministère des travaux publics et du nouveau directeur de la Société. La chose doit être vérifiée. Dans l'affirmative l'argent qui ne peut être récupéré des employés partants doit être immédiatement défalqué de la créance de l'exsociété sur le gouvernement. On donnera ainsi à ces généreux personnages une leçon qu'ils ne pourront pas oublier. Tant que cette leçon ne leur sera pas donnée, il n'est pas possible que ces messieurs se rendent à la raison.»

Les déplacements de nos ministres

Le général Kâzim Özalp, Président de la G.A.N. est parti hier soir pour Ankara. Il a été salué à la gare par une assistance nombreuse et choisie.

Mr Fuad Agrali, ministre des Finances arrivé hier à Istanbul venant d'Izmir est reparti les soir même pour Ankara. Il a déclaré être allé à Izmir pour des affaires personnelles. Le ministre de l'économie, M. Celal Bayar, qui se trouvait depuis quelques jours en notre ville est reparti par le même train.

Le calme règne en Albanie

Tirana, 12 A.A. — Le bureau de presse albanais communique: Certaine presse étrangère continue à publier des nouvelles alarmantes concernant le mouvement révolutionnaire en Albanie et impliquant même la personne du roi et la famille royale comme ayant souffert à la suite de ce mouvement. Le bureau de presse albanais déclare ces nouvelles complètement imaginaires et tendancieuses.

Le décès d'un acteur populaire

M. Receb Safa, acteur dans les théâtres forains, est mort à Samsun.

Le défunt était le frère du fameux comique Kel Hasan. Sans qu'il ait eu un grand talent il était très aimé du publique dont il avait fait la joie pendant quelques années.

Les habitants de Samsun lui ont été fait de grandes funérailles. Le cercueil était suivit par un peleton d'infanterie, par des journalistes, des acteurs et une grande foule.

Le mariage de l'infante Béatrice

Rome, 12.— Le mariage de l'infante Béatrice, fille de l'ex-roi Alphonse, avec le prince Alessandro Torlonia sera célébré lundi 14 courant en l'église de Jésus.

La cérémonie sera présidée par les souverain italiens, la princesse Marie, le prince et la princesse de Piémont, tous les princes de la Maison Savoie et 52 autres princes de sang royal.

Plus de trois mille personnes appartenant à la haute aristocratie espagnole assisteront également au mariage.

Un nouvel ouvrage de D'Annunzio

Milan, 10.— Le journaux annoncent la prochaine publication d'un grand roman de D'Annunzio auquel ce dernier travaille depuis quelques années et qui aurait trait à la guerre générale.

La première partie du manuscrit aurait déjà été remise à un éditeur.

Les éditoriaux de l'"Ulus"

L'emprunt intérieur Sivas-Erzerum

La souscription à un nouvel emprunt intérieur commence aujourd'hui ; elle prendra fin le 15 du mois. Ceux qui, dans l'intervalle de ces 5 jours, auront déposé 19 Ltqs seront considérés comme ayant prêté 20 Ltqs à l'Etat et ils bénéficieront tous les ans d'un intérêt de 7 % sur 20 Ltqs.

Ceci signifie que le bénéfice réalisé par les souscripteurs de ces cinq premiers jours sera, en réalité, de l'ordre de 12 % pour la première année.

L'émission des emprunts intérieurs a ouvert la voie à la participation de nos compatriotes à notre grande œuvre de relèvement. L'emprunt émis à l'occasion de la «ligne du cuivre» nous a démontré que cette politique marchait dans la bonne voie.

Les pays se développent en raison de l'amour et de la foi dont sont animés les peuples qui y vivent. Les efforts isolés peuvent contribuer puissamment au relèvement du foyer. Mais le développement, pour être réalisé sur une grande échelle, exige la collaboration collective de tous les compatriotes. Cette collaboration collective est assurée par les impôts. Les emprunts intérieurs accroissent les ressources qu'ils assurent.

Les emprunts qui augmentent les forces de l'Etat, augmenteront aussi les bénéfices des souscripteurs, c'est-à-dire des citoyens. Cet accroissement, au cours des dernières années, s'est révélé tel qu'il justifie notre allégresse et notre reconnaissance.

Nous attendons que tout Turc désireux d'augmenter dans une certaine mesure ses revenus consacre ses fonds à des entreprises productives. Or, une affaire productive n'est pas celle qui produit beaucoup de bénéfices. «Beaucoup de bénéfices, beaucoup de craintes» est un adage courant en matière d'économie. Ce qui vaut c'est un gain sûr et proportionné.

Il n'y a que peu de chose à dire quant à la sécurité qu'offrent les emprunts de l'Etat. Notre existence, notre âme, ne sont-elles pas subordonnées à l'existence de l'Etat ? Pour que notre cheminée fume, que notre argent ait de la valeur, pour que nous vivions tous de façon saine et équilibrée, ne faut-il pas que les forces du pays soient sûres et bien établies, à l'intérieur comme à l'extérieur ? Au moyen des emprunts intérieurs, nous aurons placé notre argent dans des entreprises de nature à consolider et à raffermir complétement ces forces.

La souscription aux emprunts de l'Etat n'est pas qu'une affaire de bénéfices. Il y a en l'occurrence une question de patriotisme qui mérite que l'on s'y arrête. Tout Turc doit souscrire aux emprunts intérieurs dans la mesure de ses forces. Il n'y a pas de meilleur moyen d'assurer des bénéfices à la nation. Nous l'avons vu l'année dernière; nous le verrons mieux encore cette année-ci et l'œuvre de notre relèvement se développera avec un regain d'ardeur.

Il n'y a qu'une seule voie pour assurer le relèvement national : c'est d'établir dans tout ce dont nous disposons un équilibre qui puisse profiter à la nation. Dans le domaine de la science, dans celui du sentiment, bref en toutes choses, nous marchons vers l'union. De même que nos forces sont unies, notre équilibre économique doit être le même pour tous. Cette union sera assurée non seulement par nos gains, mais par la façon dont nous les placerons. Le placement qui assure sur la base la plus large les intérêts de l'union économique est fourni par les emprunts de l'Etat.

Nous sentons tous aujourd'hui, une fois de plus, l'intérêt qu'il y a à nous trouver au sein de cette union.

Kemal Unal

League-matches

"Fener„ et "Galata-Saray„ vainqueurs

Hier, les matches-retour du championnat d'Istanbul ont repris. Deux rencontres attiraient tout particulièrement l'attention à savoir celle opposant «Beşiktaş» à «Fener» et celle mettant aux prises «Galata-Saray» et «I.S.K.».

Le premier match eut lieu à Kadiköy au stade du Fener. «Beşiktaş» passa à l'attaque dès le début et manque à deux reprises de marquer. A la onzième minute Niazi sur passe de Namik inscrivit le premier goal. Peu après sur un joli shoot Namik porta le score à 2 en faveur du «Fener». Un troisième but par l'intermédiaire de Fikret aggrava la marque pour les champions de Turquie. Mais ils réagirent et Hakki parvint à réduire le score vers la fin de la mi-temps qui se termina par 3 à 1 à l'avantage de «Fener».

En seconde mi-temps d'emblée sur faute grave de Fazil, Hakki réussit un penalty. Le jeu devint par la suite quelque peu dur et Fazil et Fevzi se firent rappeler à l'ordre. Namik après un échange de passes avec Niazi parvint à signer le quatrième but et la partie prit fin par la nette victoire de «Fener».

Au stade «Şeref» «Galata Seray» après une excellente partie eut raison dé l'«I.S.K.» également par le même score (4-2). Marquèrent pour «Galata Seray», Necdef (2) et Danyal (2), pour «I.S.K.» Selahettin et Tevfik. Les joueurs qui se firent le plus remarquer furent : Selahettin, Danyal, Reşat, Samih et Nihad. A signaler l'état déplorable du terrain qui rendit impossible tout jeu convenable.

Enfin, au stade du Taksim, «Vefa» écrasa «Süleymaniye» par 7 buts à 1. A l'issue de la 1er journée des matches-retour, le classement s'établit comme suit pour les trois premiers :

	Matches gagnés	Nuls	Perdus	Points
G.-Seray	5	1	1	18
Fener	5	1	1	18
Beşiktaş	5	0	2	17

Les noms de famille

Atatürk, a donné à M. Husrev, ex-ambassadeur de Turquie à Téhéran, en témoignage des services qu'il a rendus pendant la lutte nationale, le nom de famille «Gerede».

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinili Kiosque
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mard de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Ptrs pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanie :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yédi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heurse

La convention turco-yougoslave pour la vente de l'opium

M. Mihailovitch, délégué yougoslave, a fourni les renseignements qui suivent au sujet de la nouvelle convention de l'opium intervenue entre la Turquie et son pays.

— D'après une convention signée à Ankara le 14 Avril 1932 et qui était entrée en vigueur le 23 Octobre 1933, la Yougoslavie et la Turquie avaient monopolisé l'exportation de l'opium, et pour ce faire, elles avaient créé une organisation nationale. La convention avait été conclue pour une année et elle prévoyait aussi la constitution à Istanbul d'un bureau mixte avec mission de faire des offres de vente aux pays étrangers. C'est cette convention que, moyennant quelques modifications, a été prolongée pour deux ans. D'après celle du 14 Avril 1932, le Bureau central seul s'occupait de la vente de l'opium «draguiste» et celle de l'opium à fumer était dévolue à l'organisation nationale. D'après la nouvelle organisation le Bureau mixte turco-yougoslave pourra vendre ces deux espèces d'opium et c'est ce dont il s'occupe depuis le 1er courant. Des modifications ont été faites dans le mode de recouvrement de la valeur de l'opium vendu.

La convention est considérée comme automatiquement renouvelée pour deux ans si elle n'est pas dénoncée par l'un des gouvernements six mois avant le délai de son expiration.

* * *

On mande d'Izmir que des négociants ont été avisés par leurs correspondants au Japon que notre monopole y enverrait des délégués.

Les prix du raisin

On mande d'Izmir en date du 10 ct. que les prix du raisin sec ont augmenté tout d'un coup. Il n'y a pas de stock à Londres.

Théâtre de la Ville
(ex-Théâtre Français)
Section d'Opérette

Aujourd'hui
DELI DOLU
grande opérette par Ekrem et Cemal Reşit

Soirée à 20 h. Vend. Matinée à 14 h. 30

Théâtre de la Ville
Tepebaşi

Section dramatique
Aujourd'hui
INSANLIK
(La Comédie humaine)

Comédie en 4 actes
d'après Balzac
Soirée à 20 h.
Le vendredi, matinée à 14 h. 30

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts 30	le cm.
3me „	„ 50	le cm.
2me „	„ 100	le cm.
Echos :	„ 100	la ligne

La Bourse

Istanbul 10 Janvier 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	97.25	Quais	17.50
Ergani 1933	97.—	B. Représentatif	52.—
Uniture I	29.80	Anadolu I-II	46.80
„ II	28.—	Anadolu III	46.—
„ III	28.80		—.—

ACTIONS

De la R. T.	64.25	Téléphone	10.60
Iş Bank. Nomi.	10.—	Bomonti	—.—
Au porteur	10.—	Dercos	18.40
Porteur de fond	95.—	Ciments	13.—
Tramway	30.50	Ittihat day.	12.50
Anadolu	25.55	Chark day.	0.97 50
Chirket-Hayrié	15.16	Balia-Karaidin	1.55
Régie	2.20	Droguerie Cent.	4.65

CHEQUES

Paris	12.03.—	Prague	19.05.—
Londres	618.50	Vienne	4.22.50
New-York	79.60.—	Madrid	5.82.13
Bruxelles	3.40.—	Berlin	1.00.32
Milan	9.29.08	Belgrade	35.02.18
Athènes	83.85.75	Varsovie	4.21.40
Genève	2.45.82	Budapest	4.26.60
Amsterdam	1.17.67	Bucarest	79.22.50
Sofia	67.44.34	Moscou	10.83.—

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	169.—	1 Schilling A.	23.50
1 Stertling	618.—	1 Pesetas	18.—
1 Dollar	126.—	1 Mark	49.—
20 Lirettes	213.—	1 Zloti	20.50
0 F. Belges	115.—	20 Lei	18.—
20 Drahmes	24.—	20 Dinar	55.—
20 F. Suisse	808.—	1 Tchernovitch	—.—
20 Leva	23.—	1 Ltq. Or	9.32
20 C. Tchèques	98.—	1 Médjidié	0.41.—
1 Florin	83.—	Banknote	2.40

Crédit Fonc. Egyp. Emis.			1886	Ltqs.	116.—
„ „ „			1903	„	95.—
„ „ „			1911	„	92.50

Les Bourses étrangères

Clôture du 11 janvier 1935

BOURSE DE LONDRES

	15h.47 (clôt. off.)	18h. (après clôt)
New-York	4.9156	4.915
Paris	74.28.—	74.28.—
Berlin	12.215	12..15—
Amsterdam	7.25.—	7.23
Bruxelles	20.945	20.945.—
Milan	57.34.—	57.37.—
Genève	15.135.—	15.1375
Athènes	517.—	—.—.—

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	337.—
Banque Ottomane	302.—

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9075	40.9062
Berlin	40.19	40.9
Amsterdam	67.72	67.64
Paris	6.6062	6.6012
Milan	8.565	8.565

(Communiqué par l'A.A.)

Dr. HAFIZ CEMAL
Spécialiste des Maladies internes

Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.

En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs	Etranger :	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Feuilleton du BEYOĞLU (No 84)

BLANC

par Louis Francis

Hebdomadier se toucha le front.

— Il y a des moments où les idées ne se rejoignent pas. Alors, aujourd'hui ? C'est vrai, c'est dimanche.

Très sincèrement, je ne pensais pas du tout à cet excellent jeune homme, qui est d'ailleurs parti hier à quatre heures à Bourg pour passer le dimanche avec ses parents.

Le détail frappa Blanc. Sa pensée devait y revenir maintes fois.

Le visage du contrôleur se rembrunit. En envoyant son employé chez Aymonet, il n'avait joué que le rôle du hasard. C'était assez pour mériter les reproches d'un homme passionné.

— On t'a... mis au courant ? dit-il d'un air gêné, en observant de côté le visage de son ami.

— Oui. Je trouve même que tu aurais dû être le premier à m'avertir.

— A quoi bon, répondit Hebdo. En prenant les devants, j'aurais craint de donner à cette histoire plus d'importance qu'elle n'en a en réalité.

— Vraiment, mon cher, je te croyais plus perspicace. Ai-je donc caché mon jeu que tu n'aies pas compris combien cette histoire, comme tu dis, me tenait à cœur ?

— Soit, mais je croyais te connaître assez pour être convaincu qu'une telle aventure avait définitivement pris place au rayon des souvenirs.

— Tu t'es trompé... comme j'aurais pu me tromper moi-même, ajouta-t-il d'une voix sourde.

— Et... qui t'a raconté ?

— Elle.

Hebdo le regarda avec stupéfaction (réelle ou feinte, je ne saurais le dire).

— Tu l'as donc revue ? s'écria-t-il.

— Mais qu'est-ce que ça peut te faire ? demanda Blanc en le regardant fixement.

Hebdomadier rougit. Puis avec une brusque cordialité, il saisit son ami par le bras.

— Je te jure, mon vieux, que si tu me trouves un peu... comment te dire... saisi, c'est uniquement parce que je serais navré de te voir risquer encore une fois ton bonheur. Il ne faut pas que ça recommence.

— Et si je te disais que ça a recommencé ?

— Alors je dirais que tu n'as plus ton bon sens. Viens boire une bouteille de vin blanc.

Ils entrèrent dans la salle à manger. La femme d'Hebdomadier n'était pas revenue de la messe, où elle assistait régulièrement, malgré les plaisanteries de son mari. Le contrôleur prit des verres dans le buffet et descendit à la cave. Quand il remonta Blanc, sur sa chaise, se tenait penché en avant regardant obstinément le plancher. Il remplit les verres. Blanc trempa à peine ses lèvres dans le vin et le reposa au bout de la table.

— Mon vieux Hebdo, dit-il d'une voix presque timide, il faut que tu me dises comment cela s'est fait.

— Tu seras bien avance.Mais qu'est ce qu'elle t'a dit ?

Blanc répéta ce que Raymonde lui avait raconté.

— Eh bien, répondit Hebdo, je ne ne sais rien de plus..

— Mais encore ?

— Très sincèrement. Que veut-tu ? ce sont des circonstances qui ne comportent pas de récit. La vie, avec tout ce qu'elle peut avoir d'ordinaire.

— Tout de même, tu as eu l'occasion de te trouver avec eux; tu peux bien me dire comment...

— Des détails ? Mais il n'y en a pas. Je n'ai aucune scène à décrire. Un décor ? Tu connais le café Camille, la place, le pont de la Chaise. Autre chose ? La salle à manger des Aymonet ? Tu n'a qu'à regarder la mienne, elle est exactement de la même série.

— Je t'en supplie ? demanda Blanc d'un air morne. Réponds-moi sérieusement. Comment est-elle avec lui ?

— A quoi penses-tu ?

— Mais réponds-moi donc.

— Mon Dieu, elle a l'air assez contente qu'on s'occupe d'elle. Tu sais ce que c'est que des jeunes gens ; il ne faut pas grand'chose pour les amuser.

—Et lui ?

— Comme tout bon jeune homme en la circonstance, empressé, plein d'attentions. Il a l'air sérieusement pincé...

— Et il n'y a rien d'autre que tu ne puisses me dire ?

— Mais quoi ? Toute la ville en sait autant que moi.

C'est la banale rencontre de deux employés, en province.

On s'attend à la sortie du travail. On accompagne la demoiselle jusqu'à sa porte. Le dimanche on offre l'apéritif. C'est d'autant plus acceptable que le café, c'est Camille. Au moment de se quitter, on fait des allusion à des sentiments. Un jour, on garde longuement la main qu'on a trouvé un prétexte pour saisir.

— Et puis ? Continue.

—Rien.Je ne suis même pas sûr qu'ils en soient là.

Tout le monde s'accorde à dire qu'on ne peut imaginer garçon plus correct, plus réservé.

— Tout à fait comme il faut, souligna Blanc avec un faux sourire. Et naturellement, on dit de nouveau qu'elle a bien de la chance...

— Certainement. D'ailleurs, pour une fois, l'opinion ne se trompe pas, et je ne suis pas loin d'être d'accord avec elle.

— Vas-y mon vieux, je t'ai tout demandé, sauf des ménagements.

— Bien sûr, il faudrait que tu sois fou pour ne pas m'écouter. Tu sais que je n'approuvais guère son projet de mariage avec Louis Replonges. Pourquoi ? Plusieurs motifs. Surtout une intuition. Ça ne pouvait pas marcher. Tandis que cette fois...

— Ça peut marcher.

— Mais oui. Les conditions sont bonnes. Elle n'était pas faite pour se marier avec un journalier comme son père. Soit. D'autre part, épouser un homme beaucoup plus riche que soi comporte de graves risques ? C'est connu. Tandis que Bonnerot, c'est l'idéal. Il est propre et bien élevé comme un bourgeois. Mais par contre, il ne peut pas s'élever assez haut pour avoir à regretter un jour un mariage d'amour avec une employée.

— Combien gagnera-t-il une fois titularisé ?

— Tout ce qu'il faut pour faire mener un ménage. Dans notre pays, je n'ai jamais vu personne manger tous ses appointements. D'ailleurs même s'ils ne faisaient d'économies, il y a la sécurité de la retraite. Et puis, la femme sera considérée, sans pourtant être jalousée. En province, c'est très important.

— En effet.

— Mais oui. Tu n'as pas comme moi la notion. que dis-je, l'instinct de ces choses-là. Autre point encore selon toute vraisemblance, leur intérieur ne prêtera le flanc à aucune critique. Elle est jolie, il n'est pas mal. C'est, pense, une femme douce et docile. Il me fait l'effet d'un garçon paisible, ordonné. Oh, ce n'est pas un aigle, il ne brille pas par l'imagination. Mais il ne dit point de sottises. Il m'a l'air assez attaché à son bien-être et à ses habitudes, et à l'occasion, capable de fermeté pour les faire respecter.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatin müdürü: Dr Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası